

Numéro 1 • 2019

DISCERNER

Une revue de VieEspoiretVérité



**LE MONDE
EN 2019**

Sommaire

Rubriques

3 Pensez-y

Réservé aux lecteurs aptes à discerner

24 Le christianisme à l'œuvre

Chaque moment compte

26 Réflexions sur le monde

La crise vénézuélienne : De la richesse à la misère

29 Christ face au christianisme

Les commandements de Jésus ont-ils remplacé les Dix Commandements ?

31 En chemin

Un détournement du Mékong

En couverture

4 Le monde en 2019

La corruption, la dysfonction, la division et la discorde alimentent une crise de confiance. Des conflits de toutes sortes engendrent un climat d'instabilité dans le monde en ce début d'année 2019. Néanmoins, une lumière point au bout du tunnel !

Sections

8 Que faites-vous de ce que vous savez ?

Les vérités bibliques ne sont pas que théoriques. Dieu veut qu'elles nous touchent le cœur et que nous nous engagions à changer et à croître. Est-il temps d'agir ?

10 « Aucune bonne action ne demeure impunie »

Très souvent, faire une bonne action se paie chèrement. Cela en vaut-il la peine ? En est-on même récompensé ? La société a beau le nier, la Bible affirme le contraire.



4



10



23



26

13 Sur Ses traces

Le monde se sécularisant de plus en plus et les athées se multipliant, le christianisme est examiné d'un œil critique. Que dirait Jésus de cette crise grave ?

16 Comment exprimer sa reconnaissance

Les paroles d'encouragement et de remerciement sont puissantes. Voici plusieurs bienfaits importants résultant de la reconnaissance et plusieurs des moyens les plus efficaces d'exprimer sa gratitude.

20 La parabole des brebis et des boucs

Dieu n'aime-t-Il pas les boucs ? Quand Il séparera les brebis des boucs, il ne fera pas bon être un bouc ! Que signifie la parabole des brebis et des boucs ?

23 Merveilles de la création divine

Les ailes de papillon - une merveille !

DISCERNER

Une Revue de Vie Espoir et Vérité

2019 N° 1

La revue *Discerner*, qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoirEtVerite.org.

©2019 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (© 1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Éditeur : Church of God, a Worldwide Association, Inc., P.O. Box 1009, Allen, TX 75013-0017 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; info@VieEspoirEtVerite.org ; VieEspoirEtVerite.org ; eddam.org

Conseil Ministériel d'Administration : David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker, Richard Pinelli, Larry Salyer, Richard Thompson et Leon Walker

Rédaction : Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ; Rédacteur : David Hicks ; Relectrice : Becky Bennett ; Version française : Daniel Harper, Bernard Hongerlout, Joël Meeker

Révision doctrinale : John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, David Johnson, Ralph Levy, Harold Rhodes, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A. a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter cogwa.org/congregations pour de plus amples informations.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A., ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Tout collaborateur accepte également le fait que ce qu'il soumet pour publication peut être utilisé par l'Église comme elle le décide, y compris le droit de les modifier, de les réduire, ou de les retravailler.

RÉSERVÉ AUX LECTEURS APTES À DISCERNER

À l'occasion du cinquième anniversaire de Discerner, nous réitérons les principes de base de notre revue, énoncés dans sa première édition.

Soyons francs. La mission délibérée de cette revue est d'influencer votre manière de penser... ce que tout le monde essaie de faire.

Ce que vous en pensez

Depuis que vous êtes né, tout le monde cherche à savoir ce qui vous passe par la tête. Tout ce que vous entendez ou lisez est une tentative de la part de quelqu'un de façonner vos idées.

Parallèlement, tout ce que vous dites ou écrivez est votre tentative visant à façonner, dans une certaine mesure, ce que quelqu'un d'autre pense. Ne sous-estimez jamais le pouvoir de ceux qui ont le plus d'influence dans ce domaine car les idées qui font leur chemin se traduisent par certains comportements du public, de divers groupes, et le cas échéant... du monde. Les idées engendrent des actions.

Le meilleur et le pire

De cette influence, naissent les meilleures et les pires réalisations humaines. Le rythme étourdissant des découvertes technologiques actuelles est dû essentiellement à l'influence de connaissances globalement partagées. Bon nombre de ces innovations améliorent grandement notre qualité de vie.

Pourquoi, dans ces conditions, vivons-nous toujours « au Moyen-Âge » pour ce qui est de trouver la solution à nos pires problèmes sociaux et moraux ?

Vu qu'il n'y a pas deux êtres humains qui pensent de même, nos valeurs se concurrencent. Notre raisonnement étant flexible, nos standards changent, notre éthique se modifie et nos valeurs morales vont en dent de scie, dans toutes les directions, chacun définissant ce qui est bien à ses yeux. Les attitudes des gens s'entrechoquent, les égos s'échauffent, les émotions s'exacerbent et l'on se bat.

Tout conflit étant douloureux, voire fatal, nous cherchons de meilleures façons d'aborder les problèmes majeurs de la vie – à vivre en paix, à connaître le bonheur, à résoudre tout conflit et à trouver un sens à notre existence. Mais comme les solutions nous échappent, nous chancelons d'une crise à l'autre.



Hissez le drapeau blanc

Le moment n'est-il pas venu de hisser le drapeau blanc et d'admettre que – puisque nos plus grands cerveaux n'ont pas réussi à trouver la solution à nos problèmes – nous devons nous tourner vers une autre source, en quête d'idées fraîches ? C'est précisément l'objectif de *Discerner* – pointer dans une autre direction. Sa raison d'être est reflétée dans sa définition de base :

Discerner : 1. Reconnaître par la vue ; 2. Faire la distinction ; 3. Découvrir par la réflexion.

Nous n'avons pas la prétention d'être des experts en connaissance, mais nous savons que les problèmes de l'humanité sont spirituels – qu'ils recèlent de raisonnements erronés et d'attitudes destructives. De ce fait, ils ont besoin de solutions spirituelles, d'autres manières de voir les choses, d'une nouvelle compréhension et d'une meilleure attitude.

C'est là une quête spirituelle

Discerner la vérité sur le sens de la vie, sur le bon et le mauvais, le bien et le mal, est une quête spirituelle. À notre avis, le palmarès de l'humanité prouve qu'il est impossible de comprendre ces sujets sans l'aide de Dieu – que des millions de gens prétendent connaître, bien que L'ignorant généralement, bien que Le représentant faussement, et n'en faisant que peu de cas dans leur vie de tous les jours.

« Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel » (Ésaïe 55:8). Néanmoins, Il nous assure que nous pouvons apprendre à penser comme Lui « si tu rends ton oreille attentive à la sagesse, et si tu inclines ton cœur à l'intelligence ; oui, si tu appelles la sagesse, et si tu élèves ta voix vers l'intelligence »

Assurément, la plus grande bataille qui soit menée dans le monde à présent est pour le contrôle des idées et du cœur de chaque individu. Et dans la clameur de toutes ces idées contradictoires qui flottent, notre revue *Discerner* ajoute elle aussi sa voix. Cette édition célébrant notre cinquième anniversaire vous offre un regard nouveau sur les grandes questions de la vie à la lumière de Dieu et des principes éternels de Sa parole.

Nous espérons défier vos idées et vous éclairer, puis changer votre vie en vous aidant à discerner.

Clyde Kilough
Rédacteur en chef

La corruption, la dysfonction, la division et la discorde alimentent une crise de confiance. Des conflits de toutes sortes engendrent un climat d'instabilité dans le monde en ce début d'année 2019. Néanmoins, une lumière point au bout du tunnel !

Par Joël Meeker

LE MONDE EN 2019

A 3D rendering of a globe with a cracked, shattered surface. The globe is primarily red, with white and light red areas representing continents and oceans. The cracks are jagged and deep, suggesting a world in crisis or fragmentation. The globe is positioned on the right side of the page, partially overlapping the text.

Le 25 septembre dernier, le secrétaire général des Nations Unies António Guterres prononçait son discours annuel lors de l'assemblée générale dudit organisme. Ses propos d'introduction reflétaient un malaise mondial issu du fait que l'on a généralement l'impression d'être trahi.

Il a d'abord déclaré que « notre monde souffre d'un cas sévère de « Trouble Déficitaire de la Confiance ». Les gens se sentent mal à l'aise et ne se sentent pas en sécurité. La confiance est au plus bas ; au niveau des institutions nationales ; entre les États ; au niveau des règlements de l'ordre mondial ; au sein des pays... les gens ne font plus confiance aux institutions politiques ; la polarisation augmente et le populisme est en marche ».

Il précise en outre que « les valeurs universelles s'effritent. Les principes démocratiques sont attaqués et l'État de droit est miné. L'impunité se répand, les dirigeants et les États dépassant les bornes, au niveau domestique comme dans l'arène internationale ».

Ces remarques incisives décrivent précisément le monde, en ce début d'année 2019. Bien des gens ne savent plus bien à qui se fier.

L'Asie, inquiète des ambitions chinoises

En Asie, la Chine totalitaire poursuit ses objectifs, désireuse de dominer le continent, employant à cet effet de multiples stratégies. Sa croissance économique rapide prouve qu'elle est loin de se suffire à elle-même au niveau de ses matières premières. De ce fait, son projet d'une ceinture économique lancé en 2013 – tentative visant à créer une version moderne de sa route légendaire de la soie entre l'Asie et l'Europe – a pour objet de lui donner accès à des ressources et à des marchés étrangers.

D'après la revue *Forbes*, cette initiative est « l'un des projets les plus ambitieux

dans l'histoire de l'humanité » et il « pourrait coûter autant que le plan Marshall pour rebâtir l'Europe à la suite de la Deuxième Guerre mondiale » (Frank Holmes, *China's Belt and Road Initiative Opens Up Unprecedented Opportunities*, 4 septembre 2018).

Selon Stratfor, en mai 2017, les dirigeants de 29 pays européens et asiatiques, et des représentants de 130 autres pays, ont assisté à un sommet à Beijing pour célébrer quatre ans dudit projet et pour exposer les plans chinois pour l'avenir. Néanmoins, l'obstacle majeur à ce projet est le manque de confiance pour les motifs réels de la Chine. Plusieurs petits pays rechignent à lourdement s'endetter et à ce que la Chine se mette à diriger leurs économies et leurs ressources.

Dans le Pacifique, la Chine continue d'alarmer ses voisins en créant des installations militaires sur des îles artificielles dans la mer de Chine méridionale. Neil Connor, dans un article du *Telegraph*, explique que « la Chine a provoqué des protestations diplomatiques quand des images télévisées nationales ont révélé qu'elle ne tient apparemment pas sa promesse de ne pas militariser les îles artificielles qu'elle a créées en mer de Chine méridionale » (9 janvier 2018).

Leur construction se poursuit, bien que la Cour permanente d'arbitrage de la Haye ait déclaré en juillet 2016 que les revendications territoriales de la Chine étaient fallacieuses. Cette dernière a rageusement refusé d'admettre la juridiction de cette cour.

L'État de droit s'effiloche ; les dirigeants dépassent les bornes.

L'Afrique et ses dictatures dysfonctionnelles

L'Afrique souffre toujours de ses régimes autocratiques dysfonctionnels avec ses « grands hommes ». Bien que quelques nations africaines aient adopté, du moins marginalement, des gouvernements démocratiques, la plupart souffrent toujours sous le joug de dictateurs. D'après PlanetRulers.com, il y a actuellement 19 dictatures en Afrique, soit trois fois le nombre de nations passant pour « libres » sur ce continent.

Dans les régimes dictatoriaux, les droits de l'homme ne sont pas respectés ; la corruption abonde, et les gens vivent dans la crainte de déplaire aux pouvoirs en place. L'auteur du présent article est souvent témoin de la prudence d'Africains scrutant soigneusement leur entourage avant de faire un commentaire qui puisse passer pour critique du « grand homme » ou de son gouvernement. La méfiance envers toute institution gouvernementale est quasiment universelle, tant la corruption existe des hauts aux bas échelons.

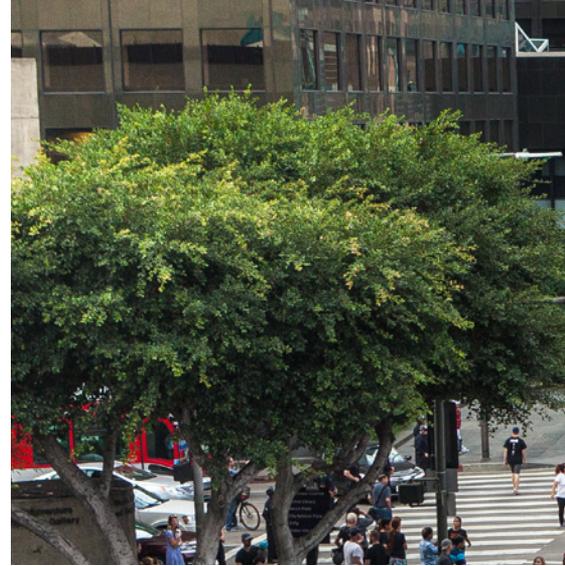
En absence d'État de droit, la volonté du dictateur prévaut.

L'Amérique du Sud et l'Amérique Centrale en proie à la corruption

La plupart des pays d'Amérique du Sud et d'Amérique Centrale se débattent aussi avec la corruption. Le pire cas est celui du Venezuela, où l'économie a littéralement imploré sous une dictature autocratique corrompue. D'après le *World Factbook* de la C.I.A., en 2017, l'inflation a dépassé les 2 000% et le PIB de ce pays était de 12%. Les Vénézuéliens fuient leur pays en masse.

Selon le Conseil Facultatif sur les Affaires Étrangères, de 2 à 4 millions de Vénézuéliens ont quitté leur pays. Certains ont émigré en Colombie, où

LES ÉTATS-UNIS SONT DEVENUS « UNE MAISON DIVISÉE CONTRE ELLE-MÊME »



beaucoup de femmes – y compris des professionnelles ayant fait des études collégiales – se sont tournées vers la prostitution pour nourrir leurs familles (David Brennan, *Venezuelan Women Turning to Prostitution to Survive*, Newsweek.com, 24 août 2018).

Le Brésil a élu un président populiste d'extrême-droite – Jair Bolsonaro. Une tâche herculéenne l'attend ; il s'est engagé à lutter contre la corruption, dans ce pays frappé par des scandales à tous les échelons du commerce et de la politique.

La corruption est un problème majeur dans la plupart des pays d'Amérique Centrale et d'Amérique Latine. D'après *Transparency International*, qui classe les taux de corruption des pays de 1 (très corrompu) à 100 (très propre), seuls le Chili, l'Uruguay et la Guyane française se situent à plus de 50. La plupart – y compris le Brésil – se situent dans la trentaine.

Les États-Unis – une maison divisée

La corruption et le crime rampant au sud du Rio Grande affecte les États-Unis par une immigration illégale. Des caravanes de gens venus de pays tels que le Honduras, le Guatemala et le Salvador, se dirigeant vers le nord pour y trouver asile, sont devenues des pommes de discorde dans l'arène

politique américaine. Certains veulent abolir totalement l'agence de l'immigration et des douanes. D'autres s'alarment de l'invasion d'immigrants illégaux et d'une perte de contrôle de la frontière du pays. C'est symptomatique d'une division intense et croissante.

Une enquête effectuée en octobre 2017 par le *Pew Research* a révélé que « les divisions entre les républicains et les démocrates sur leurs valeurs politiques de base – sur le gouvernement, les races, l'immigration, la sûreté nationale, la protection de l'environnement et plusieurs autres domaines – ont atteint des niveaux records lors de la présidence de Barack Obama. Dans la première année de Donald Trump en tant que président, ces écarts se sont même accentués. Et la magnitude de ces différences éclipsent les autres divisions dans la société,

tels que le sexe, la race et l'ethnicité, la pratique religieuse et l'éducation ».

Des Américains sont maintenant la cible d'autres Américains, dans des attaques violentes, du fait de leurs opinions politiques.

La hargne croissante des gens souligne à quel point les États-Unis sont devenus « une maison divisée contre elle-même » – une situation qui, comme l'a fait remarquer Christ – ne saurait subsister. Ses citoyens se méfient de plus en plus les uns des autres, et certains sont disposés à renoncer à des principes démocratiques établis depuis longtemps, pour essayer d'obtenir gain de cause.

Sur la scène internationale, le président américain a annoncé le retrait des États-Unis du traité sur les forces nucléaires à portée intermédiaire que la Russie ne respecte guère.

Ces violations de confiance mèneront probablement à une autre course aux armements, ayant des conséquences imprévues.

L'Union Européenne : des désaccords croissants

L'Europe affronte aussi une crise de confiance et des défis à sa règle de droit. Les citoyens britanniques ont exprimé leur méfiance à l'égard de l'UE en votant leur retrait, en juin 2016, bien que la manière dont ce dernier va s'opérer soit devenu un nœud gordien.





Stratfor fait savoir que la Russie de Vladimir Poutine essaie de causer la division dans l'UE en s'alliant à des dirigeants populistes en Hongrie et dans d'autres pays faisant jadis partie du bloc soviétique » (Eugene Chausovsky, *How Russia Makes Power Plays in European Politics*, 11 octobre 2018).

Il y a plus de désaccords au sein de l'Union. Stratfor explique que « le 15 octobre, le gouvernement italien s'est rendu à Bruxelles pour présenter son projet budgétaire, qui propose une augmentation de déficit de 2,4% du PIB domestique en 2019 – soit considérablement plus que le 0,8% auquel l'UE s'attendait » (*Italy: Rome Challenges the European Union With Plan to Increase Its Budget Deficit*, 16 octobre 2018). Rome défie ouvertement les règlements de Bruxelles. L'issue de cette situation sera indicative de la solidité de l'UE et déterminera si elle peut subsister dans sa forme actuelle.

La Pologne est poursuivie en justice par l'UE, son gouvernement conservateur étant accusé par cette dernière de faire bande à part. D'après l'agence Reuters, « la Commission Européenne maintient que la loi polonaise sur la Cour Suprême est incompatible avec la loi de l'UE puisqu'elle sape le principe de l'indépendance judiciaire, y compris l'inamovibilité des juges » (24 septembre 2018).

Pourquoi cette crise de confiance ?

Quelle est la cause de ce « Trouble Déficitaire de la Confiance » dont a parlé M. Guterres ? C'est un mélange d'idées corrosives et de confiance mal placée.

L'apôtre Paul avertit Timothée que des idées tordues circuleraient peu avant le retour de Christ. « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréguliers, insensibles, déloyaux, calomnieux, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Eloigne-toi de ces hommes-là » (2 Timothée 3:1-5).

Ces attitudes prolifèrent vers un *crescendo* d'égoïsme, d'indifférence glaciale et de violence ouverte.

Il y a une crise de confiance parce que les gens se fient à leur propre raisonnement ; or, « le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : Qui peut le connaître ? » (Jérémie 17:9).

Du chaos à la confiance

Nous ignorons ce qui va se passer en 2019, mais la corruption, les scandales et les conflits, exacerbés par le manque

de confiance, vont certainement jouer un rôle dans la situation des gens.

La solution serait de cesser de nous fier à nous-mêmes et à d'autres, et de placer notre confiance là où elle devrait être. La Bible nous dit que « celui qui a confiance dans son propre cœur est un insensé, mais celui qui marche dans la sagesse sera sauvé », et « mieux vaut chercher un refuge en l'Éternel que de se confier à l'homme ; mieux vaut chercher un refuge en l'Éternel que de se confier aux grands » (Psaumes 118:8-9).

Contrairement à ce qui va se produire dans le monde en 2019, la confiance en Dieu ne sera jamais mal placée. Nous pouvons être assurés que l'heure vient où, selon les prophéties bibliques, après tout le chaos actuel, le monde entier aura confiance...

« Tu diras en ce jour-là : Je te loue, ô Éternel ! Car tu as été irrité contre moi, ta colère s'est détournée, et tu m'as consolé. Voici, Dieu est ma délivrance, je serai plein de confiance, et je ne craindrai rien ; car l'Éternel, l'Éternel est ma force et le sujet de mes louanges ; c'est lui qui m'a sauvé » (Ésaïe 12:1-2).

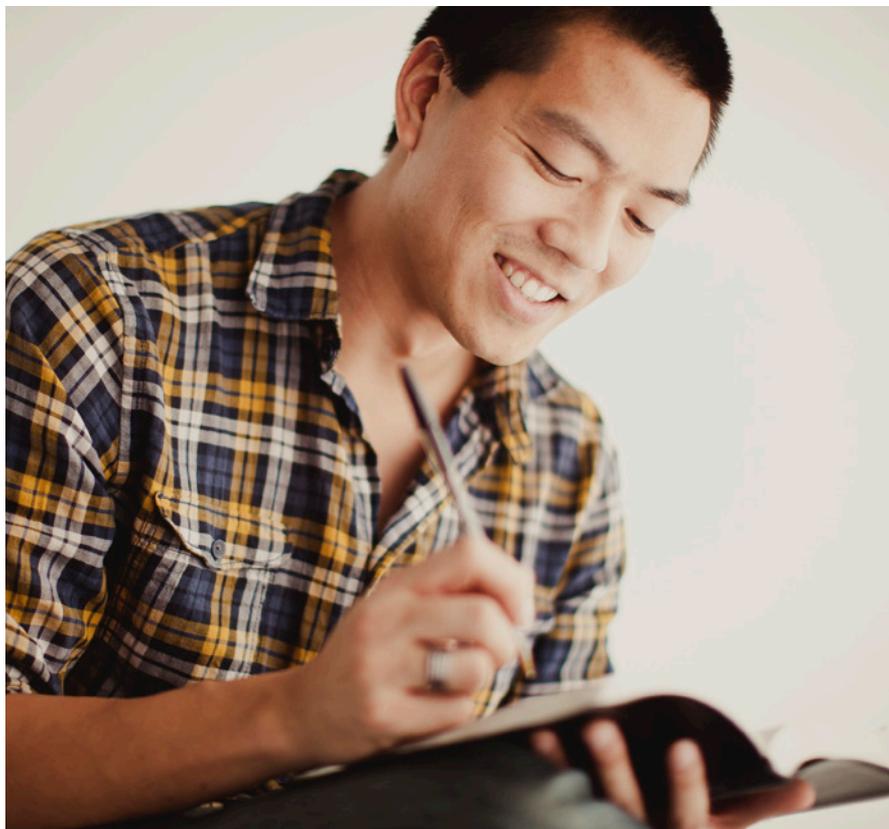
Nous pouvons avoir une entière confiance en Dieu et en Ses promesses.

Nous vous proposons nos brochures gratuites *Le livre de l'Apocalypse – une tempête avant le calme* et *Le mystère du Royaume*. **D**

Que FAITES- VOUS de ce que VOUS SAVEZ ?

Les vérités bibliques ne sont pas que théoriques. Dieu veut qu'elles nous touchent le cœur et que nous nous engageons à changer et à croître. Est-il temps d'agir ?

Par Ralph Levy



Vous lisez les articles de *Discerner* et sur *VieEspoirEtVérité* depuis quelque temps. Vous avez vérifié pour voir si ce qui y est écrit correspond à ce que déclare la Bible. Lentement mais sûrement, vous êtes devenu convaincu. Vous avez découvert « la perle de grand prix », la connaissance du Royaume de Dieu.

Qu'allez-vous faire, à présent, de ce que vous avez appris ? Est-il temps pour vous d'agir à partir de cette connaissance ?

Qu'en est-il du sabbat ?

À moins que vous soyez l'un de nos nouveaux lecteurs, il y a des chances que vous ayez appris ce qu'il en retourne avec le sabbat – le Quatrième des Dix Commandements (Exode 20:8-11). Sans doute savez-vous à présent que votre Créateur ordonne à Ses enfants de se reposer le jour du sabbat, du vendredi soir au coucher du soleil au samedi soir au coucher du soleil. Il est interdit de travailler dans cet intervalle de temps.

Certes, réarranger son emploi du temps professionnel pour se conformer au commandement divin à ce propos peut être un défi, mais Dieu n'en attend pas moins de vous.

N'est-il pas temps, pour vous, de commencer à sanctifier le sabbat ?

Sans doute avez-vous lu le commandement que Dieu adresse à Son peuple, lui intimant de s'assembler le septième jour – le sabbat (Lévitique 23:2-3 ; Hébreux 10:24-25). Pour certains, s'assembler avec d'autres chrétiens le jour du sabbat peut être difficile ; néanmoins, c'est ce que Dieu ordonne. Les Écritures sont claires à ce sujet. Et les récompenses sont grandes. On passe du temps avec des personnes ayant les mêmes convictions ; on a l'occasion d'écouter des sermons de ministres de Dieu, d'apprendre d'eux et de commencer à vivre une vie de croissance chrétienne.

Est-il temps ? Sinon, quand vous déciderez-vous ?

Peut-être en êtes-vous venu à comprendre les vérités profondes du plan divin, y compris le fait que Dieu

accomplit celui-ci par étapes. Il se peut que vous compreniez que notre époque, précédant le Second Avènement de Christ, est une époque où Dieu appelle les prémices de Son plan, symbolisée par les moissons printanières au Moyen-Orient. Si Dieu vous appelle, n'est-il pas temps que vous répondiez à Son appel ?

Une foi vivante

L'étude de la Bible est convaincante. Cette conviction produit la foi. Et la foi se traduit par l'action. Comme l'a précisé l'apôtre Jacques, « il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même » (Jacques 2:17).

Jacques explique ensuite la différence entre une conviction qui ne produit rien et la vraie foi qui, elle, produit des fruits. « Quelqu'un dira : Toi, tu as la foi ; et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres » (verset 18).

Il va même plus loin : « Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi, et ils tremblent. Veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi sans les œuvres est inutile ? » (versets 19-20).

Se contenter de croire, sans rien faire, nous met dans la même situation que les démons ; eux aussi croient, mais ce sont des ennemis de Dieu dont l'objectif est de saboter le plan divin du salut. Par contre, quand on agit – qu'on se comporte en fonction de ce qu'on croit être juste – on partage une expérience avec le restant des saints de Dieu.

« Souvenez-vous de ces premiers jours, où, après avoir été éclairés, vous avez soutenu un grand combat au milieu des souffrances, d'une part, exposés comme en spectacle aux opprobres et aux afflictions, et de l'autre, vous associant à ceux dont la position était la même » (Hébreux 10:32-33).

Ces premiers pas, consistant à agir en fonction de ce qu'on a appris, peuvent apporter des luttes et des souffrances, mais ils s'accompagnent aussi d'une récompense sous forme de fraternité avec ceux qui se trouvent dans la même situation.

Dieu veut nous voir croître

Christ a comparé la proclamation de l'Évangile à un semeur qui répand sa semence sans trop savoir ce qu'elle va produire (Matthieu 13:3-9). Dans cette parabole, une partie de la semence tombe le long du chemin : les oiseaux viennent, et la mangent. Elle ne produit rien (versets 4 et 19). Une autre partie tombe dans les endroits pierreux, où elle ne trouve pas un sol profond et sèche, faute de racines (versets 5-6, 20-21). Quiconque reçoit la parole de cette manière est superficiel et finit par ne rien produire non plus.

Une autre partie tombe parmi les épines – des demandes concurrentes se disputent notre attention ; il y a les soucis de ce monde, un désir excessif de gagner de l'argent, des forces et des influences qui étouffent la connaissance que nous avons de la voie divine (versets 7 et 22). Hélas, cela s'est parfois produit ; certains ont permis que la semence de l'Évangile ne porte pas de fruit dans leurs vies.

En revanche, il y a toujours eu des gens qui reçoivent la semence « dans un sol fertile » ; la parole s'enracine, germe et porte les fruits de la croissance chrétienne – le fruit de la vie éternelle (versets 8 et 23).

Pourrait-il s'agir de vous ? Comme l'a dit Jésus, « que celui qui a des oreilles pour entendre entende » (verset 9).

Christ nous appelle à changer

Beaucoup de lecteurs de *Discerner* et de *VieEspoirEtVérité* vivent dans des pays supposément chrétiens où l'on prêche qu'il suffit de croire, un point c'est tout ! Notre

Sauveur n'a jamais rien dit de tel, pas plus que ceux qui annoncent le message qu'il prêchait.

Son message est bien résumé dans le premier chapitre de l'Évangile selon Marc : « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle » (Marc 1:15). Se repentir, c'est changer, c'est faire volte-face dans sa vie ; et vivre dans l'obéissance à Dieu.

Jésus a également précisé : « Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ? » (Luc 6:46). Nous devons pratiquer ce que nous prêchons.

C'est le moment

Vous avez poursuivi votre lecture jusqu'à la fin de cet article. Il se peut même que vous ayez appris quelque chose de nouveau. Si vous me comprenez bien, il est temps que vous vous mettiez à pratiquer ce que vous croyez. Temps de vous engager dans la vie chrétienne.

Qu'attendez-vous ? Qu'allez-vous faire de ce que vous savez ? Le christianisme exige qu'on agisse. Dieu l'ordonne.

Notre brochure gratuite *Transformez votre vie* explique les diverses étapes de la conversion. Nous vous encourageons à la lire, Bible en main, et à commencer dès aujourd'hui à l'appliquer. **D**



« Aucune bonne action ne demeure impunie »



Très souvent, faire une bonne action se paie chèrement. Cela en vaut-il la peine ? En est-on même récompensé ? La société a beau le nier, la Bible affirme le contraire.

Par David Hicks

A lors que je débutais un nouvel emploi, un collègue me dit : « Ne te porte jamais volontaire pour quoi que ce soit, et n'aide personne. Sinon, tu n'en finiras pas, ou pire... ce sera à notre détriment ! Ne ternis pas notre image !

Je voudrais pouvoir dire que c'était une manière bizarre d'accueillir un nouveau venu, et que cette entreprise était peut-être une exception.

J'aimerais pouvoir le dire.

Hélas, après être passé d'une carrière à l'autre, au fil des années, je me suis aperçu que cette mentalité est plus souvent la règle qu'une exception.

Dans cette société, il semble que si vous n'êtes pas comme tout le monde – si vous essayez de bien faire – vous courez le risque de passer pour un brave type plutôt naïf, pour un lèche-botte qui cherche à gravir les échelons, un opportuniste ou tout autre épithète

méprisant destiné à vous réprimander pour vos bonnes actions.

Le syndrome du grand pavot

Bien des cultures, de par le monde, ont leur propre jargon pour décrire ceux qui veulent réussir. En Australie, on dit : « Ne sois pas le grand pavot ! » L'idée du « syndrome du grand pavot » remonte, paraît-il, à 500 ans, environ, avant notre ère, quand le roi romain Lucius Tarquinius Superbus enseigna à son fils Sexton comment gérer la ville de Gabii. Le roi aurait fauché, dans un champ, tous les coquelicots dépassant les autres, voulant montrer par ce geste qu'il faut éliminer tous ceux qui se font remarquer, qui se dressent plus haut que les autres – ceux qui semblent représenter une menace pour le chef.

On remarque notamment ce syndrome du grand pavot entre un individu et ses camarades. Quand les actions d'une personne la distinguent des autres. Ses collègues s'en prennent

à elle par ressentiment ou par envie, cherchant à l'abaisser ou à faire en sorte que ses actions soient moins notoires. La personne ayant fait une bonne action est dénigrée et ridiculisée pour que les autres se sentent mieux dans leur peau.

Faire du bien est parfois fort coûteux. Vous pouvez – si vous agissez bien – être ridiculisé ou insulté. Vous pouvez – si vous faites le nécessaire et même plus – être réprimandé par vos collègues.

Il arrive qu'en essayant de faire ce qui est juste – qu'en faisant du bien – nous nous retrouvions un peu dans la même situation que le grand pavot.

Menacé par le bien

Christ donna d'innombrables exemples de bonnes actions. Il est écrit qu'Il « allait de lieu en lieu *faisant du bien* et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui » (Actes 10:38 ; c'est nous qui soulignons).



Christ avait pitié des malades et des parias. Il toucha l'intouchable lépreux et le guérit. Il chassait les démons, guérissait les paralytiques, faisait preuve d'amour envers les pécheurs et ressuscitait des morts.

Tous ces actes étaient du bien. Jésus Se distinguait des autres.

Et Ses bonnes actions Le mettaient en marge. Les dirigeants juifs les remarquaient et les désapprouvaient fortement. Ils se sentaient menacés par elles, sentant leur autorité sapée par l'accent que Jésus plaçait sur les standards divins de service et de compassion (Matthieu 12:11-14). On eut dit qu'en accomplissant tant de bonnes actions – Jésus s'érigeait en cible.

De même que ceux qui s'efforcent, de nos jours, de faire du bien, l'exemple de bien accompli par Jésus faisait qu'Il était méprisé et rejeté de Ses pairs et de ceux qui voulaient maintenir leur mainmise sur la religion. Se faisant remarquer – du fait qu'Il était le parfait exemple de ce qui est droit et bon – Jésus subissait la fureur de ceux qui voulaient à tout prix se débarrasser de Son exemple et Le dénigrer. Jésus fut crucifié pour S'être fait remarquer. Néanmoins, Dieu S'est servi de Son sacrifice dans un dessein bien plus magistral.

Sans ce sacrifice du Fils de Dieu, nous n'aurions aucune espérance en l'avenir. Nos vies n'auraient pas de sens. Nos péchés nous maintiendraient séparés de Dieu et la mort éternelle serait notre châtement mérité (Ésaïe 59:2 ; Romains 6:20-23). Or, Jésus a payé l'amende de nos péchés – de notre transgression de la loi divine – ouvrant de ce fait l'accès à Dieu pour toute l'humanité (Galates 3:13-14).

Toute bonne action sera récompensée

Christ savait que – du fait de Ses bonnes œuvres en tant que serviteur

et pédagogue de la vérité – Il serait haï, et ceux qui s'efforceraient de suivre Son exemple le seraient aussi (Jean 15:18-25).

Néanmoins, Il savait aussi que les bonnes actions sont récompensées.

La Bible parle d'un don gratuit et d'une récompense. Il importe de savoir ce que l'un et l'autre représentent.

Dieu le Père et la Parole (qui devint Jésus-Christ) ont dressé un plan il y a bien longtemps. Ils ont projeté de créer une famille – composée de milliards d'individus. Du fait de la bonté de Christ, l'accès à ce projet est ouvert et nous avons la possibilité de bénéficier du don gratuit du salut et de faire partie de la famille divine (Éphésiens 1:5). Il n'y a rien que nous puissions faire pour mériter le salut. C'est un cadeau, un don gracieux immérité.

Ceux qui sont choisis par Dieu à présent auront l'occasion de recevoir la récompense de servir aux côtés de Christ à Son retour. Mais cette récompense est un poste de service avec Christ qui ne nous sera pas confié quelle que soit la manière dont nous dirigeons nos vies (Matthieu 16:27).

Le don gratuit du salut accordé à l'humanité entière a été rendu possible grâce au sacrifice de Christ portant sur Lui nos péchés par la crucifixion et par Sa mort. Par contre, la récompense que sera notre poste de serviteur de Christ, à l'avenir, exige notre sacrifice et notre service dès à présent.

Nous aussi, nous devons faire des sacrifices. Nous devons défendre ce qui est juste et bien. Nous devons faire ce que personne d'autre ne veut faire, par crainte d'être remarqué et ridiculisé. Faire des bonnes actions – servir les autres et jouer un rôle, même quand c'est coûteux, est ce que Dieu attend de nous si nous voulons être des disciples de Christ.

C'est seulement quand nous suivons l'exemple de Christ et que nous nous concentrons sur les autres au lieu

de nous concentrer sur nous-mêmes que nous pouvons commencer à comprendre la récompense. Jésus a dit que pour les choses auxquelles nous renonçons dans cette vie, nous recevrons « le centuple » dans le Royaume de Dieu (Matthieu 17:27-29).

Notre récompense vient en suivant l'exemple de Christ – en servant ceux qui sont dans le besoin, en aidant les démunis, en faisant du bien à ceux qui ne peuvent pas nous rendre la pareille, étant toujours motivés par l'amour. Nous ne devons pas servir pour être vus ou loués par les gens à présent (Matthieu 6:1-4).

Les actions de Jésus, et Ses propres paroles, nous disent : « Aimez vos ennemis, faites du bien, et prêtez sans rien espérer. Et votre récompense sera grande, et vous serez fils [et filles] du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants » (Luc 6:35).

Le label « brave type [ou brave fille] un peu naïf » vaut parfois la peine d'être porté si nous faisons vraiment du bien. Passer pour quelqu'un qui va au-delà du sens du devoir ne devrait pas être avilissant. Il peut être décevant de vous voir confier plus de responsabilités parce que vous vous distinguez de vos collègues en vous comportant bien, mais faire ce qui est bien n'est jamais la mauvaise décision. La Bible nous dit que quand nous agissons bien, une récompense nous attend.

Il peut être difficile d'être montré du doigt dans la foule, comme quelqu'un qui s'efforce toujours de bien faire, mais c'est toujours juste. Toujours !

De nos jours, ceux qui se distinguent en agissant bien sont souvent éliminés. La société essaie de nous dire qu'aucune bonne action ne demeure impunie. Néanmoins, Dieu nous promet une récompense merveilleuse pour les bonnes actions motivées par l'amour. En fin de compte, toute bonne action sera récompensée. **D**

Le monde se sécularisant de plus en plus et les athées se multipliant, le christianisme est examiné d'un œil critique. Que dirait Jésus de cette crise grave ?

Par David Treybig



Sur Ses
Traces

D'après les statistiques, le christianisme est la religion la plus répandue dans le monde, et selon le *Pew Research Center*, il y a de fortes chances pour qu'il le demeure pendant les quatre prochaines décennies. En 2010, on estimait à 2,2 milliards le nombre de soi-disant chrétiens – soit le tiers, environ, de la population mondiale. Néanmoins, la religion la plus répandue dans le monde est souffrante.

Le christianisme est en crise

Plusieurs enquêtes révélant l'exploitation sexuelle d'enfants par des dirigeants de l'Église catholique

donnent de quoi réfléchir. Ces agressions ont apparemment eu lieu dans maints endroits, dans le monde, de l'Europe à l'Australie, et du Chili au Canada. Les reportages aux États-Unis ont fait beaucoup de bruit. Le 14 août dernier, le procureur général de la Pennsylvanie a présenté un rapport détaillant sept décennies de violences sexuelles par des prêtres, sur plus de 1 000 victimes.

Ce genre de scandale est particulièrement écœurant pour les jeunes, dont un grand nombre abandonnent leurs croyances chrétiennes. Reflétant cette tendance, en mai dernier, les électeurs de la République d'Irlande (longtemps considérée comme un bastion catholique) ont largement rejeté (par deux voix contre une) l'interdiction imposée par l'Église catholique de



pratiquer des avortements. Le rejet, par les jeunes, des enseignements traditionnels de l'Église n'est évidemment pas dû uniquement à l'état de la chrétienté ; il est aussi attisé par la propagande athée et humaniste épousée par de nombreux établissements d'enseignement et par les médias sociaux.

Des défis se dressent aussi pour ceux qui souhaitent devenir chrétiens. Il est souvent déroutant et décourageant de constater que les Églises ne partagent pas les mêmes croyances. Tel groupe enseigne une chose, et tel autre le contraire. Hélas, parmi ceux se disant chrétiens, existent d'importantes variations au niveau des doctrines adoptées et des enseignements dispensés, et cela, depuis le début.

Du fait de ces défis lancés au christianisme, plusieurs questions s'imposent :

Les péchés d'êtres humains faillibles reflètent-ils un problème particulier inhérent au christianisme proprement dit ?

Tous ceux qui se disent chrétiens le sont-ils réellement ?

Que répondrait Jésus à ces défis lancés au mode de vie qu'on Lui attribue ?

Les faiblesses humaines

Premièrement, Dieu n'approuve pas le camouflage de péchés, pas plus qu'Il n'approuve leur répétition. Et Jésus

condamne sévèrement quiconque « scandalise un de ces petits » (Matthieu 18:6).

En revanche, la Bible ne dit pas que tous les chrétiens sont parfaits.

Bien qu'il puisse être difficile d'établir une distinction entre les enseignements de la Bible et les actes profanes de ceux prétendant s'y conformer, tous ceux qui souhaitent suivre les traces de Christ doivent bien comprendre ce qui suit : Bien que Jésus ait dit à Ses disciples d'être « la lumière du monde » (Matthieu 5:14), il est un fait que tous les êtres humains pèchent (Romains 3:23).

Quand on l'accusa de fréquenter des pécheurs, Jésus Lui-même déclara : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades » (Matthieu 9:12).

Ce qu'il importe de bien comprendre, c'est que ceux qui se sont engagés à suivre Christ ne sont pas parfaits à présent, mais ils s'efforcent de le devenir. Ils devraient faire tout ce qui est en leur pouvoir pour ne plus pratiquer le péché en tant que mode de vie (1 Jean 1:7-10). Quand des humains faillibles se repentent de leurs péchés et se font baptiser, leurs péchés peuvent être pardonnés et ils peuvent recevoir le Saint-Esprit (Actes 2:38), lequel les aide à vivre comme Dieu le veut et réellement devenir « la lumière du monde ».

Le christianisme de la Bible ne devrait pas être condamné sous prétexte que ceux

qui se disent chrétiens ne se montrent pas toujours à la hauteur de ses idéaux.

Diverses croyances au sein du christianisme

Dans les 20 ans qui suivirent la fondation de l'Église de Dieu lors de la Pentecôte en l'an 31 de notre ère, des différences doctrinales apparurent à propos de la prétendue nécessité pour les gentils – les non-Juifs – de se faire circoncire pour être sauvés (Actes 15:1). Bien qu'une décision ait été prise à ce sujet par les apôtres et les anciens assemblés à Jérusalem, certains refusèrent d'accepter la décision que les gentils de sexe masculin n'ont plus besoin de se faire circoncire.

Ceux qui s'opposaient à cette décision essayèrent également, à tort, de forcer l'Église à se retrancher dans la justification par les œuvres (Galates 5:1-4). Hélas, ils provoquèrent une grande confusion au sein de l'Église, essayant d'imposer leurs idées. Paul défendit vigoureusement la justification par la foi, ainsi que la décision prise par les apôtres et les anciens à Jérusalem. Ce faisant, Paul appela « faux frères » ceux qui s'opposaient à l'enseignement de l'Église, ces derniers enseignant « un autre évangile » (Galates 2:4 ; 1:6 ; 2 Corinthiens 11:26).

Nous sommes ici en présence d'une vérité qui dérange. Il y a « des faux frères ». N'est pas nécessairement chrétien qui le prétend !

Vers la fin du premier siècle, le problème avec les faux frères était si grave que Jude exhorta les membres fidèles à « combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes. Car il s'est glissé parmi vous certains hommes [...] des impies, qui changent la grâce de notre Dieu en dérèglement, et qui renient notre seul maître et Seigneur Jésus-Christ » (Jude 4). Ces faux frères essayaient de forcer l'Église à se retrancher dans l'ornière opposée, consistant à rejeter la loi divine.

Dans le même ordre d'idée, l'apôtre Jean parle d'individus ayant quitté l'Église et qui, apparemment, essayaient toujours d'égarer les membres (1 Jean 2:19, 26). Des membres dans les congrégations de Pergame et de Thyatire avaient aussi été influencés par une fausse doctrine et un faux enseignement (Apocalypse 2:14-15, 20).

Au cours des siècles suivants, de faux frères et de faux docteurs ignorèrent systématiquement, ou remplacèrent, les doctrines qui avaient été suivies par l'Église de Dieu à sa fondation. Au quatrième siècle, la majorité des gens et des Églises supposément chrétiennes observaient le dimanche comme jour de culte, au lieu du sabbat le septième jour (le samedi) ; observaient des fêtes d'origine humaine à la place des jours saints observés par Jésus et Ses apôtres ; et concoctaient une explication non biblique de la Divinité.

Il importe d'imiter Christ

La plupart des gens se disant chrétiens, de nos jours, ne se prennent pas particulièrement pour des disciples de Christ. Être un disciple « sous-entend que non seulement on accepte les idées du maître, mais aussi qu'en pratique on y adhère » (rubrique « disciple », *International Standard Bible Encyclopedia*). D'après un autre dictionnaire biblique, « un disciple de Christ, c'est quelqu'un qui 1) croit en sa doctrine ; 2) qui se fie à son sacrifice ; 3) s'imbibe de sa pensée ; et 4)

imite son exemple » (“Disciple,” *Easton's Bible Dictionary*).

« Celui qui dit
qu'il demeure en
lui doit marcher
aussi comme
il a marché lui-
même »

Imiter Christ, c'est – entre autres – adorer Dieu le septième jour de la semaine (le samedi) et observer les jours saints bibliques au lieu de fêtes comme Noël et Pâques. Ce que, bien sûr, faisaient les disciples de Jésus. Comme Paul le déclara aux membres de l'Église à Corinthe, « soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ » (1 Corinthiens 11:1).

Les autres apôtres prêchaient aussi qu'il faut imiter Christ. Pierre a dit qu'il faut « suivre ses traces » (1 Pierre 2:21) et Jean a écrit : « Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi *comme il a marché lui-même* » (1 Jean 2:6 ; c'est nous qui soulignons tout du long).

Les chrétiens du premier siècle tenaient compte de cette instruction. Comme Paul l'écrivit aux chrétiens de Thessalonique, « vous-mêmes, vous avez été mes imitateurs et ceux du Seigneur » (1 Thessaloniens 1:6).

Si nous voulons être de vrais chrétiens, nous devons imiter Christ en toutes choses. Nous devons pratiquer Son christianisme et celui de Ses disciples du premier siècle. Nous devons rejeter les changements doctrinaux introduits par des hommes et adhérer aux instructions données par Jésus et ceux qu'Il forma pour établir Son Église.

La réponse de Christ à la situation actuelle

Si Jésus devait expliquer l'état du christianisme actuel, que dirait-Il,

selon vous ? Vers la fin de Son « sermon sur la montagne » – Son message probablement le plus connu, résumant Ses enseignements – Il a dit des paroles qui donnent à réfléchir.

À cette occasion, concluant ce qu'Il avait dit à Ses disciples sur la manière dont ils devaient se comporter, Jésus déclara : « Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité » (Matthieu 7:21-23).

L'iniquité consiste à transgresser la loi divine. C'est manquer la cible, ne pas se montrer à la hauteur des standards que Christ a fixés pour Ses disciples. Se contenter d'appeler Christ « Seigneur ! » et prétendre être chrétien ne suffit pas. Christ exige plus. Pour en savoir plus sur ce qu'Il attend de Ses disciples, lire notre brochure gratuite [Transformez votre vie](#).

Si vous souhaitez en savoir plus sur le sabbat du septième jour, nous vous proposons notre section sur le Quatrième Commandement sur notre site [VieEspoirEtVerite.org](#). Pour en savoir plus sur les jours que Jésus observait, lire notre brochure [Des jours fériés aux jours saints – le plan divin pour vous](#).

Le problème avec le christianisme actuel, ce n'est pas la religion que Jésus a fondée. Le problème se situe dans ceux qui prétendent la pratiquer. Puisseons-nous être de meilleurs disciples de Christ, croyant à Ses enseignements et imitant Son mode de vie.

Ne manquez pas non plus de lire notre article « [Qu'est-ce qu'un chrétien ?](#) » **D**

*Les paroles
d'encouragement
et de
remerciement sont
puissantes. Voici
plusieurs bienfaits
importants
résultant de la
reconnaissance
et plusieurs
des moyens les
plus efficaces
d'exprimer sa
gratitude.*

Par Becky Sweat



Comment exprimer sa reconnaissance

L'été après mon diplôme d'études collégiales, j'avais décroché un emploi au journal de la ville. J'allais faire un peu de tout – écrire, faire de la pagination, afficher des publicités et même faire un peu de typographie. C'était, je l'avoue, plutôt intimidant pour moi, mais j'apprenais sur le tas.

À un moment donné, je m'étais dite que j'allais perdre mon emploi. J'avais tapé un faire-part de mariage et j'avais mal épilé le prénom du futur mari – un membre d'une famille importante de la municipalité. Sa mère s'était plainte de l'erreur auprès de mon éditeur, qui m'avait convoquée dans son bureau.

Après avoir été informée de ce qui s'était passé, je m'attendais à ce que mon supérieur m'annonce que j'étais congédiée ! » Or, il me dit : « Que cela ne vous décourage pas ; nous commettons tous des erreurs, et c'est ainsi que nous apprenons. Nous apprécions réellement votre assiduité et le fait que vous êtes disposée à vous acquitter de nombreuses tâches ! »

Le pouvoir de la reconnaissance

Au fil des années, je me suis souvent rappelé cet incident. Au lieu de m'enfoncer à cause de ma bévue, mon patron avait choisi de m'encourager et d'exprimer sa reconnaissance. Ses paroles m'avaient montré qu'il se souciait réellement de moi et reconnaissait mes efforts, ce qui m'avait aidée à demeurer positive.

Il n'y a personne, parmi les vivants, qui n'ait pas envie – et besoin – d'entendre de tels propos.

Savoir que d'autres apprécient ce que nous faisons fait du bien.

Parallèlement, il fait bon donner ce genre de propos. Et ce n'est pas seulement un beau geste. La reconnaissance est un trait divin important. C'est un moyen-clé d'exprimer de l'amour envers les autres.

Ce que j'entends ici par reconnaissance est exprimé par deux des définitions du dictionnaire Larousse : l' « action de reconnaître quelqu'un ou quelque chose » et le « sentiment qui incite à se considérer comme redevable envers la personne de qui on a reçu un bienfait ... » Ce qui est une forme de gratitude.

Dire « Merci ! » quand quelqu'un a un beau geste envers nous ou nous offre un cadeau est une expression de notre reconnaissance, de notre gratitude. Être reconnaissant, c'est aussi louer quelqu'un ou le complimenter ; accueillir chaleureusement quelqu'un quand on le voit ; ou simplement apprécier les bonnes qualités des gens au lieu de se concentrer sur leurs fautes ou ce qui nous déplaît en eux.

Des mots d'encouragement

L'apôtre Paul nous dit : « Exhortez-vous réciproquement, et édifiez-vous les uns les autres, comme en réalité vous le faites » et ayez « de la considération pour ceux qui travaillent parmi vous » (1 Thessaloniens 5:11-12). Le verset 12 nous dit d'être reconnaissants envers nos chefs spirituels, mais le principe s'applique aussi à nos autres relations.

Nous pouvons, par nos propos, encourager et affermir les autres (Proverbes 12:25 ; 16:24) et les mots les plus encourageants sont souvent ceux que nous prononçons en exprimant notre sincère gratitude. Quand nous pouvons exprimer ce genre de sentiment, nous suivons les traces de Christ qui complimentait les gens quand ils agissaient bien (Matthieu 15:28 ; Marc 14:6-9 ; Luc 7:9 ; 21:1-4).

La Bible contient beaucoup d'autres exemples de reconnaissance :

- Paul complimenta les membres de l'Église de Dieu à Rome, à Colosses, à Thessalonique et à Corinthe, sur leur comportement.
- Boaz complimenta Ruth pour sa bienveillance et son dévouement (Ruth 2:11-12 ; 3:10).
- Jethro dit à ses filles d'inviter Moïse à partager un repas avec eux pour les

surcroît, il est utile de comprendre en quoi la reconnaissance bénéficie aussi bien celui qui la reçoit que celui qui l'exprime. Voici quelques-uns des fruits de la reconnaissance :

- **Par elle, les autres se sentent valorisés et aimés.** Dire à quelqu'un, sincèrement, « Tu m'as impressionné par ce morceau de musique » ou « Merci de ton aide ; sans elle, je n'aurais jamais pu finir ce projet », cela montre à la personne que ses efforts en valaient la peine, qu'on a besoin d'elle et qu'elle est appréciée. Nous voulons tous sentir que nous comptons et sommes importants pour quelqu'un.
- **Cela peut en inspirer plusieurs à s'atteler à la tâche, à persévérer et à rester dans la bonne voie.** Quand Paul exprima sa reconnaissance envers les frères, il savait que cela les encouragerait et les inciterait à vivre

Or, instinctivement, nous cherchons à servir le Moi. Notre culture a tendance à admirer l'autodidacte. Ces positions font qu'il est difficile de remarquer ce que les autres ont à offrir. Néanmoins, quand nous nous intéressons aux aptitudes et aux talents, aux gros efforts et aux bonnes idées des autres, cela nous aide à nous rappeler à quel point nous bénéficions d'eux et que nous devrions louer les réalisations d'autrui – pas seulement les nôtres. Quand nous interagissons avec d'autres êtres humains, cela nous aide à développer une approche plus chrétienne.

- **Cela nous aide à rester positifs.** Quand on essaie d'apprécier son entourage, on a de meilleures dispositions. Quand on se concentre sur les qualités et non les défauts des autres, cela laisse peu de place aux racontars, à la médisance et aux

Exprimer sa reconnaissance

remercier de les avoir aidées (Exode 2:16-20).

- La femme décrite dans Proverbes 31 est louée par ses enfants et son mari (versets 28-31).

Nous devrions, nous aussi, être reconnaissants des personnes dans nos vies, et être disposés à les complimenter quand c'est mérité.

Les fruits de la gratitude

La raison majeure pour laquelle nous devrions être reconnaissants envers autrui tient à ce que la parole divine nous dit de nous efforcer d'être comme notre Dieu ; être reconnaissant fait partie de Sa nature altruiste. De

pieusement. Et quand mon éditeur m'avait félicitée sur ce que je faisais de bien, cela m'avait poussée à ne pas abandonner quand la tâche était ardue.

- **Cela resserre les liens entre nous et d'autres.** Les psychologues nous disent que quand nous apprécions ce que font les gens et le leur disons, ils nous apprécient davantage, à leur tour – ce qui amplifie ces sentiments positifs. Les liens entre individus se resserrent quand chacun se sent apprécié.
- **Cela nous empêche d'être introvertis, ce qui nous maintient accrochés.** Dieu nous a créés dépendants de l'aide et du soutien d'autres êtres humains.

plaintes. C'est le cas, même quand on n'exprime pas verbalement son admiration. Si nous sommes davantage conscients de ce qui est appréciable chez les autres, nous pouvons être plus reconnaissants et être plus agréables à côtoyer.

- **Cela crée de l'harmonie.** Quand on est reconnaissant, cela combat souvent les tensions et les conflits. On risque moins d'être frustré ou irritable avec les gens quand on les apprécie. Une dame m'a confié : « Mon mari a des manies qui m'irritent. Quand elles m'énervent, je me mets à réfléchir à toutes ses bonnes qualités, et cela m'aide à garder la bonne perspective ! »

Comment montrer qu'on est reconnaissant

Bien qu'il soit important d'être reconnaissant, ce n'est guère courant, de nos jours. En fait, la Bible nous avertit que peu avant le retour de Christ, l'humanité allait être – entre autres – « ingrate » (2 Timothée 3:1-2). L'ingratitude se remarque partout autour de nous.

Allumez la télé, consultez les médias sociaux, et écoutez ce qui se dit dans la salle de repos, au travail, ou dans la cafétéria de tout établissement d'enseignement, et vous entendrez souvent des critiques. « Le négativisme est rampant, de nos jours, écrit l'expert en maîtrise Mike Robbins dans *Focus on the Good Stuff* (2007, p.21). Nous avons tendance à nous concentrer sur ce que nous n'aimons pas, sur ce qui nous énerve ou nous irrite, chez les gens » (p.24).

Tout ce négativisme est un reflet de notre société extrêmement compétitive, explique M. Robbins : « Nous sommes nombreux à être très fiers de notre compétitivité et de notre soif de réussite... Quand nous avons affaire avec les gens en nous comparant à eux et en étant compétitifs, il doit y avoir un gagnant et un perdant. Cela crée automatiquement une situation où toute gratitude ou toute reconnaissance devient difficile, voire impossible » (p. 31).

Néanmoins, bien que l'ingratitude et la négativité soient partout autour de nous, nous devons nous efforcer de vivre différemment. Les moyens d'exprimer sa gratitude ne manquent pas, mais voici quelques-uns des plus efficaces :

- **Une expression verbale.** Le moyen évident d'exprimer sa reconnaissance consiste, quand nous voyons quelqu'un faire quelque chose de bien, à le lui dire sincèrement. Si vous êtes dans un restaurant et que la serveuse vous fournit un excellent service, dites-le lui. Au supermarché, remerciez l'employé d'emballer soigneusement vos provisions. Quand vos enfants font leurs devoirs



sans se plaindre, louez-les pour leur bonne attitude. Soyez précis. Précisez ce que vous appréciez en eux.

- **Un langage corporel positif.** Vos gestes devraient confirmer ce que vous dites. Même si vous ne dites rien, des gestes positifs comme un sourire, un contact des yeux et une écoute attentive indiquent que vous appréciez la personne.
- **Des petits mots manuscrits.** Écrivez des petits mots d'appréciation, non seulement pour remercier untel de vous avoir rendu service, mais aussi pour le complimenter de son excellent travail ou pour lui dire à quel point vous l'appréciez. Vous pouvez envoyer une carte pour féliciter un ami pour sa promotion. Laissez des petites notes sur le laptop de votre époux(se) ou sur le bureau de vos collègues de travail pour les remercier. Le fait que vous ayez pris le temps de les écrire en dira long.
- **Des services.** Rendez service dans votre entourage, pour remercier telle ou telle personne du bien qu'elle fait ou simplement pour l'encourager. Préparez pour votre mari son repas favori après une dure journée au travail. Faites les tâches ménagères de votre fille pendant la semaine où elle se prépare pour son

examen. Passez du temps avec une mère célibataire, à l'Église, et aidez-la à surveiller ses enfants. Rendre service en pareils cas montre que vous vous souciez de ces personnes et appréciez leurs efforts et ce qu'elles font.

Évidemment, exprimer sa reconnaissance est issu de notre sincère appréciation. Nos pensées se traduisent par des actes ; voilà pourquoi Philippiens 4:8 devrait être notre objectif. « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai... honorable ... juste ... pur ... aimable ... mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées ».

Cela ne veut pas dire que nous devons totalement ignorer ce qui est négatif chez quelqu'un. Pour revenir à l'incident à mon premier travail, au journal, mon éditeur n'avait pas fait comme si je n'avais pas commis d'erreur ; mais il ne s'y était pas attardé. Nous devrions, nous aussi, nous efforcer de voir les autres sous un jour positif. Certes, ce n'est pas ainsi que raisonnent les gens, mais Dieu nous aidera à veiller à nos pensées et à les contrôler, si nous le Lui demandons.

Si nous sommes reconnaissants, nous saurons sincèrement et efficacement montrer aux autres à quel point nous les apprécions. **D**



La parabole des brebis et des boucs



Dieu n'aime-t-Il pas les boucs ? Quand Il séparera les brebis des boucs, il ne fera pas bon être un bouc ! Que signifie la parabole des brebis et des boucs ?

Par Mike Bennett

Concluant Sa prophétie dite « du mont des Oliviers », Jésus donna trois paraboles sur la manière de se préparer pour Son Royaume.

Celle mentionnée ci-dessus peut donner l'impression que Dieu – qui a pourtant créé toutes les formes de vie – n'aime cependant pas les boucs.

« Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs...

« Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche [les boucs] : Retirez-vous de moi,

maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges » (Matthieu 25:31-32, 41).

Ce « châtement éternel » est l'opposé de la « vie éternelle » (verset 46). Pour comprendre ce que déclare la Bible – et ce qu'elle ne dit pas – consulter notre article en ligne « [Quel est le châtement des méchants ?](#) »

Peu importe l'idée que l'on se fait de cette parabole, il ne fait aucun doute que le sort des boucs n'est guère réjouissant !

Pourquoi les boucs ?

Jésus n'a pas clairement expliqué pourquoi, dans cette parabole, les boucs sont les méchants, mais les spéculations vont bon train.

Voici ce qu'Adam Clarke écrit dans son commentaire biblique : « Les brebis, qui ont toujours symbolisé la douceur, la simplicité, la patience et l'utilité représentent ici les disciples sincères de Christ. Les boucs, qui, de par nature, sont belliqueux, lascifs, et sentent mauvais, symbolisent des individus séditieux, profanes et impurs ».

Ne manquez pas de lire l'expérience de bergère de ma femme dans l'encart « Mon expérience avec les brebis et les boucs ».

Une parabole sur les gens

Évidemment, la leçon de cette parabole a peu de rapport avec les animaux décrits ici, dont le comportement est instinctif. Pas plus qu'il n'est question de dire que les brebis et les boucs sont bons ou mauvais.

Jésus Se servait de leurs différences naturelles pour nous enseigner une leçon importante sur l'optique qu'Il a des gens. Il observe notre comportement et juge les choix de nos cœurs.

Le contexte de la parabole des brebis et des boucs

La prophétie de Jésus débuta à la suite des questions des disciples « Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? » (Matthieu 24:3). Le restant du chapitre 24 fournit quelques détails sur ce qui doit se produire avant Son Second Avènement sur terre pour empêcher l'humanité de s'autodétruire. Pour plus de détails, lire notre article « [Le sens de la prophétie du mont des Oliviers](#) » sur notre site [VieEspoirEtVerite.org](#).

Le retour de Christ, et l'instauration de Son gouvernement parfait, sont la seule solution à cette chute vertigineuse de l'humanité qui court au désastre.

Dans le chapitre 25, Jésus continue de répondre à Ses disciples, leur fournissant trois paraboles leur montrant – et montrant à Ses futurs disciples – comment devenir des serviteurs sages et fidèles se préparant pour Son retour.

La parabole des vierges sages et des vierges folles démontre qu'il importe de toujours se tenir proche de Dieu et de toujours être prêt pour Sa venue. La parabole des talents montre la nécessité d'accomplir fidèlement la tâche que Dieu nous confie et de croître spirituellement.

Ensuite, Christ donne la parabole des brebis et des boucs, soulignant la motivation principale que nous devons avoir. Les vrais disciples de Christ doivent développer un amour empreint de sacrifice de soi.

La leçon que nous devons tirer de cette parabole

Les messages adressés aux brebis justes et aux boucs égoïstes respectivement, sont essentiellement opposés. Jésus fournit aux deux groupes la même liste de besoins à pourvoir pour notre prochain ; la différence se situe dans le fait que les brebis pouvoient à ces besoins, et non les boucs.

« Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez



MON EXPÉRIENCE AVEC LES BREBIS ET LES BOUCS

Par Becky Bennett

J'avoue ne guère aimer les moutons. En grandissant, j'ai dû – à contrecœur – passer plusieurs étés à garder le petit troupeau de moutons familial, et je les trouve désorganisés, écervelés, impulsifs, stupides et imprévisibles. (Évidemment, ils n'avaient peut-être pas non plus une haute opinion de moi, leur bergère !)

Néanmoins, les brebis – comparées aux boucs – étaient de bonnes bêtes. Et c'est probablement pourquoi mes parents ne s'attendaient pas à ce que je païsse leurs boucs. Ils étaient surveillés de près – faisant office de tondeuses, plutôt que d'être autorisés à brouter dans la nature, comme les brebis. Étant indépendants, aventureux, têtus, persistants, voraces et agiles, les boucs – livrés à eux-mêmes – sont des fauteurs de troubles. Le bouc, qui sent mauvais, est parfois même carrément dangereux !

Je n'aimais donc pas particulièrement les moutons, et j'avais horreur des boucs !

Néanmoins, Maman aimait ses boucs. Et je connais des gens qui pensent, eux aussi, que leurs boucs sont d'adorables bêtes.

Pour ma part, je pense que Jésus avait de bonnes raisons à comparer les gens égoïstes et impitoyables à des boucs. Néanmoins, je me rends compte que ni les traits des moutons, ni ceux des boucs, ne sont ouvertement discernables quand ils sont soit loués, soit condamnés, dans la parabole de Matthieu 25. Et puisque les moutons aussi bien que les boucs étaient tous propres pour les sacrifices, dans l'Ancien Testament, il est probablement préférable de ne pas trop analyser les propos de Jésus ; mais de se concentrer plutôt sur les attitudes et les actions des humains !



écrit : « Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? » (1 Jean 4:20)

Les boucs, quand ils voient quelqu'un qui a besoin de nourriture ou de vêtements, disent : « Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous ! » (Jacques 2:16). Les brebis – les justes – suivent l'exemple de Christ qui, bien qu'étant très occupé « n'avai[t] même pas le temps de manger », et pourtant, était « ému de compassion » pour la foule (Marc 6:31, 34).

Il nourrissait les gens

rendu visite ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi » (Matthieu 25:34-36).

Évidemment, les brebis ne savent que penser. Elles savent qu'elles n'ont pas fait ces choses pour le roi en personne.

Or, le roi leur répond : « Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (verset 40).

Si nous voulons être les brebis, qui sont bénies, au lieu d'être les boucs, qui sont maudits, nous devons

reconnaître les besoins des autres et agir, y pourvoyant. Nous devons nous efforcer de traiter tous les êtres humains que nous rencontrons comme si nous servions Christ. Et nous devons le faire jusqu'à ce que cela devienne pour nous si naturel que nous ne nous rendons même pas compte que nous le faisons.

Christ recherche un esprit de service mu par la compassion, plutôt que le service pour l'apparence. Il veut que nous donnions à ceux qui ne nous rendent pas la pareille (Luc 6:32-36). L'apôtre Jean

spirituellement, par Ses paroles, mais aussi physiquement, comme en multipliant les cinq pains et les deux poissons (versets 35-44).

Les brebis de Dieu doivent suivre l'exemple de leur bon Berger compatissant.

C'est un objectif de taille. Mais c'est en pratiquant Matthieu 25:35-36 que nous apprenons à suivre l'exemple d'amour désintéressé de Christ. C'est ainsi qu'on évite de devenir un bouc égoïste et entêté. **D**

DES EXEMPLES DE BIENFAISANCE DÉSINTÉRESSÉE

La Bible offre de nombreux exemples de bienfaisance désintéressée. En voici quelques-uns, évocateurs :

- Quand deux étrangers arrivèrent à Sodome, Lot insista pour qu'ils viennent chez lui et soient ses hôtes, les accueillant et les protégeant (Genèse 19:1-3).
- Quand un étranger lui demanda à boire, Rebecca lui dit : « Bois, mon seigneur ». Puis elle dit peu après : « Je puiserai aussi pour tes chameaux, jusqu'à ce qu'ils aient assez bu » (Genèse 24:18-19). Imaginez la quantité d'eau bue par dix chameaux assoiffés !
- Quand l'ignoble Jézabel tua les prophètes de Dieu, le serviteur d'Achab, Abdias, cacha cent prophètes de l'Éternel, cinquante par cinquante dans une caverne, et les nourrit de pain et d'eau (1 Rois 18:13).
- Dorcas « faisait beaucoup de bonnes œuvres et d'aumônes », cousant des vêtements pour les veuves (Actes 9:36-39).
- L'auteur de l'Épître aux Hébreux loua ceux qui compatissaient à ses liens et qui accueillaien[t] avec joie l'enlèvement de leurs biens (Hébreux 10:34).

Merveilles de la création DIVINE

La beauté d'une aile de papillon

Il se trouve que la conception élaborée des ailes des papillons est décidée bien avant que le remarquable insecte sorte de son cocon. Par diverses expériences et en examinant leur cartographie génétique, des savants ont découvert deux gènes dont Dieu S'est servi pour produire la structure étonnante des ailes des papillons.

Près de 200 000 espèces différentes de papillons et de phalènes ayant été répertoriées - chacune ayant son modèle d'ailes unique - il existe une variété stupéfiante de formes et de dessins. Dieu les a créés différents. Par exemple, les ailes oranges et noires des monarques avertissent les prédateurs qu'ils sont vénéneux. Les taches en forme d'yeux sur d'autres papillons dupent les prédateurs, les poussant à attaquer de l'arrière plutôt qu'à la tête.

La chenille doit se draper d'une chrysalide protectrice, se liquéfiant littéralement avant de se métamorphoser en sa forme adulte volante. Lors de cette transformation, d'après Nature.com, les gènes WntA et optix agissent de concert pour former chaque aile du papillon : « Un gène trace les lignes, tandis que l'autre insère les couleurs ». Les chercheurs ont découvert que le gène WntA entre en fonction quand ces insectes étonnants ne sont encore que des chenilles. Qu'il se met à coordonner des parties précises du modèle de l'aile qui sera tout compte fait visible dans le papillon adulte.



En photo : un chrysope léopard (*Cethosia cyane*)

Photo par James Capo, texte de James Capo et de Jeremy Lallier

LE CHRISTIANISME À L'ŒUVRE

Chaque moment compte

Nous lançons une nouvelle rubrique qui explore en détail les luttes chrétiennes courantes. Dans cette édition, nous examinons l'importance de chaque moment dans la vie de tous les jours.

Par Jeremy Lallier

Les pages de la Bible offrent un récit grandiose, débutant par ce qui s'est passé avant les premières lueurs de la création et ce qui va se poursuivre aux confins de l'éternité.

Dans ces pages, sont contées les histoires les plus incroyables comme l'apparition et la chute d'empires, des batailles angéliques dans des règnes invisibles, un fruit défendu et un odieux mensonge engageant l'humanité dans une voie d'autodestruction, un bref aperçu d'un Royaume qui va mettre définitivement fin au mal, et le sacrifice divin donnant accès à la rédemption et au salut de l'humanité.

Face à ces récits fascinants, il est facile d'oublier une vérité fondamentale de notre religion :

Le christianisme se vit par moments.

Nous nous intéressons tout naturellement à ce qui est spectaculaire – au récit de Moïse fendant les eaux de la mer Rouge ; à David tuant Goliath ;

à Pierre marchant sur l'eau ; à Lazare ressuscitant, etc. Bien que ces récits soient importants, la profondeur du christianisme dépend des décisions que nous prenons à chaque moment, dans nos vies – ces moments banaux et ordinaires étant aussi captivants et fascinants que ceux décrits noir sur blanc dans nos Bibles.

Je veux aussi parler des moments stressants et des moments paisibles ; des silencieux et des bruyants ; des moments faciles et des moments difficiles ; de ceux dont personne n'a conscience et de ceux où tout le monde nous regarde.

« Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même » (1 Jean 2:6). Pour être des disciples de Christ, nous devons nous efforcer de suivre Ses traces – non seulement quand nous affrontons des géants ou fendons les flots, mais à chaque instant de notre vie quotidienne.

Il n'y a jamais un moment où il importe moins que nous suivions Ses traces.

Entre conviction et réalité

Évidemment, cela nous oblige à accepter une autre vérité importante de notre religion :

Il peut y avoir une différence énorme – voire gênante – entre ce qu'un chrétien croit et ce qu'il est.

Tout chrétien digne de ce nom croit en un Dieu parfait qui fournit à Ses disciples un plan pour vivre une vie parfaite. Il croit en un système parfait de moralité objective qui a été codifié par le Dieu parfait qui a créé l'univers dans lequel nous vivons.

Néanmoins, aucun chrétien n'est parfait. Il a des défauts.

C'est un être humain de chair et de sang, et de ce fait, il a bien des défauts – ce dont nous sommes tous conscients.

Nous échouons, nous chutons, nous ne nous montrons pas à la hauteur – et cela... souvent ! Nous aspirons toute notre vie à la perfection, mais nos défauts nous sautent au nez à chaque fois que nous nous regardons dans un miroir.

Ce qui peut être décourageant, et même épuisant. A nous relever à la suite de nos divers échecs, pour remonter en scelle, nous nous épuisons, physiquement, mentalement et émotionnellement.

Un regard sur les solutions

Je ne vous apprends rien de nouveau. Vous êtes là ; c'est aussi votre lot. Par conséquent, ne perdons pas notre temps à ressasser ce que nous savons déjà.

Parlons plutôt de solutions.

C'est l'objet de la présente rubrique. Si le christianisme se vit par moments, parlons de ces derniers – notamment des moments ardu, de ceux dont nous ne sommes pas particulièrement fiers, de ceux pour lesquels nous avons besoin d'aide. Si notre objectif est de devenir de meilleurs chrétiens – d'emboîter davantage le pas à notre Frère aîné Jésus-Christ – Lui nous aidera à nous concentrer davantage sur les domaines où nous chutons régulièrement et à apprendre ce que nous pouvons y faire.

Dans cette rubrique, nous allons examiner des combats particuliers que les chrétiens mènent souvent, et nous allons présenter des solutions précises à ces problèmes. Nous n'allons pas nous contenter de recommander plus de prières et une étude plus approfondie de la Bible. Ces sujets sont importants – extrêmement importants – et fondamentaux, mais prier plus fort ne va pas suffire, par exemple, à éliminer une addiction pour la pornographie. Toutes les études bibliques ne sauraient suffire à éliminer un défaut de caractère.

Cela requiert davantage. Il faut un plan. Prendre des mesures. Bénéficier de conseils pratiques pour savoir quoi faire dans ces moments, où qu'ils aient lieu, et quand ils ont lieu.

Les moments qui comptent

Aucun de ceux qui savent ce que représente le cheminement chrétien ne s'attend à ce qu'il soit seulement amusant et aisé. Nous l'entreprenons, sachant que suivre les traces de notre Frère aîné mène là où cela en vaut la peine, peu importe si – comme Il l'a expliqué – « étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie » (Matthieu 7:14).

Le conseil pratique du jour ? Le christianisme peut se vivre par moments, mais les moments les plus importants ne sont pas ceux qui appartiennent au passé, mais à l'avenir.

Il est écrit que « sept fois le juste tombe, et il se relève, mais les méchants sont précipités dans le malheur » (Proverbes 24:16). Paul a écrit : « Frères, je ne pense pas l'avoir saisi ; mais je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ » (Philippiens 3:13-14).

Une voie digne d'être empruntée

Vous n'êtes pas parfait. Vous allez commettre des erreurs et prendre de mauvaises décisions en route vers le Royaume de Dieu. Néanmoins, le christianisme ne consiste pas à être parfait mais à se diriger vers la perfection. L'auteur de l'Épître aux Hébreux encourage le peuple de Dieu à « tendre à ce qui est parfait » (Hébreux 6:1). Christ nous a dit quel est l'objectif à viser quand Ses disciples se conforment de plus en plus à l'intention spirituelle de la loi divine : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Matthieu 5:48). Il importe de noter que le mot « parfait », dans l'original grec, ne signifie pas « sans défaut » mais « achevé », « mûr », « adulte », comme l'est le chêne adulte, issu du gland.

Il importe également de noter que ces versets mettent l'accent sur l'avenir, et non sur le présent. Personne, ni même le Dieu qui a créé l'être humain, ne s'attend à ce que vous soyez parfait à présent, en ce moment. Néanmoins, le même Dieu, qui vous appelé à suivre les traces de Christ, s'attend à ce que vous recherchiez la perfection.

Le christianisme ne se définit pas par vos chutes ou vos échecs, mais par votre aptitude à vous relever et à essayer de nouveau. Non par votre passé mais par votre avenir. Ne laissez pas vos échecs passés vous démolir. Nous sommes tous humains. Nous fautons tous. Ce que nous devons faire, c'est nous relever quand nous chutons, et persévérer ; « c'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ [n]ous sera largement accordée » (2 Pierre 1:11).

Vos suggestions

Si vous souhaitez nous suggérer un sujet pour l'une de nos prochaines éditions, dans cette rubrique « Le christianisme à l'œuvre », vous pouvez le faire en cliquant sur le lien [Poser une question](#). Vos suggestions sont les bienvenues.

Entre-temps, ne manquez pas de lire notre brochure gratuite [Transformez votre vie](#). C'est un bon point de départ pour établir des principes de base pour croître, comprendre ce qu'est le péché, le repentir et la conversion. **D**



La crise vénézuélienne : De la richesse à la misère

Le Venezuela est aux prises d'une dégringolade économique mortelle. La violence et la famine subséquentes ont provoqué un exode massif qui menace toute cette région du monde. Qu'est-ce qui a provoqué cette implosion, et cette dernière risque-t-elle de s'étendre ?

Par Neal Hogberg

La situation empirant quotidiennement, les Nations Unies ont estimé – en octobre 2018 – que trois millions de Vénézuéliens avaient déjà quitté ce pays secoué de crises multiples.

La Colombie, le Pérou, l'Equateur, l'Argentine, le Chili et le Brésil se situent sur les failles de cette crise qui provoque la pire migration en masse dans l'histoire de l'Amérique Latine.

Une hyperinflation cauchemardesque

Le Venezuela, peut-on lire dans *The Atlantic*, subit « le genre d'implosion rarement constaté dans un pays aux revenus moyens, excepté en cas de guerre ».

Bien qu'étant béni d'avoir les plus riches gisements pétrolifères du monde, le Venezuela connaît un concours de circonstances idéal pour un effondrement économique, une inflation galopante, le despotisme, une émigration massive, la criminalité, des épidémies et la famine. De ce fait, à la fin de 2018, on a calculé que son économie a été réduite de moitié au cours des cinq dernières années. Les prix, l'an passé, ont doublé environ tous les 25 jours.

Dans une mesure désespérée, le Venezuela a officiellement éliminé cinq zéros de ses prix et de sa monnaie

en ce qui a été décrit comme l'une des pires dévaluations monétaires de l'histoire.

Une souffrance qui se répand comme la peste

Les reportages limités de la presse étrangère mettent l'accent sur la pénurie de produits de consommation de base comme le papier hygiénique et le dentifrice. Néanmoins, les exemples de tourments financiers du pays ont une portée considérable. Les pannes de courant de quatre heures et le manque d'eau potable sont fréquents.

Une épidémie de violence a donné à la capitale, Caracas, le pire taux de criminalité au monde. Les centres d'achat, les épiceries et les camions transportant de la nourriture sont la cible de pillages en masse, et les denrées du pays sont à présent transportées sous la protection de gardes armés.

Selon *Foreign Affairs*, le trafic de drogue est devenu une source de revenus analogue à celle du pétrole pour ceux proches de l'élite gouvernante. « Les bureaux du trésor, la banque centrale, et la compagnie nationale pétrolière sont devenus des laboratoires où des crimes financiers complexes voient le jour » (Moisés Naím et Francisco Toro, *Venezuela's Suicide*, novembre/décembre 2018).

Un « holocauste de la santé »

Les pires conséquences d'une implosion financière affectent toujours les pauvres. Les services médicaux et de la santé sont redevenus ceux du 19^e siècle. Le pays a enregistré son premier cas de polio en 30 ans, et le quotidien *El Nacional* qualifie l'augmentation de maladies non traitées d'« holocauste de la santé ».

Bien que le Venezuela ait été le premier pays certifié pour avoir éliminé le paludisme dans ses régions les plus peuplées, en 1961 – avant même les États-Unis – cette maladie effectue un retour en force, tout comme la rougeole.

La mortalité infantile a augmenté au centuple. Un nombre croissant de parents vénézuéliens, hélas, abandonnent leurs enfants dans les villes frontalières colombiennes ou les laissent dans des orphelinats, ne pouvant plus s'occuper d'eux.

Entravé par la nationalisation des fermes, par ses prix et ses contrôles de devises, le Venezuela n'est plus en mesure de nourrir sa population. Les champs restent en jachère par manque d'engrais et d'équipement.

En dépit de ses privations, le gouvernement a rejeté l'aide de nombreux pays. Le régime de Maduro se sert habilement de la famine comme arme contre les dissidents.



Même s'il y avait assez de nourriture, 61% des Vénézuéliens vivent dans une pauvreté abjecte, et neuf citoyens sur dix déclarent ne pas avoir assez d'argent pour se nourrir. La moitié des enfants vénézuéliens ne vont plus à l'école, à cause de la famine.

La raison de l'appauvrissement du Venezuela

Le Venezuela n'a pas toujours été un cas désespéré. En 1914, la découverte de pétrole sur son sol l'a considérablement enrichi. En 1950, ce pays était devenu le plus grand producteur de pétrole au monde, jouissant du quatrième PIB par personne, dans le monde. Profitant de l'augmentation des prix du pétrole, en 2001 le Venezuela s'enorgueillissait d'être le pays le plus riche d'Amérique Latine.

Bien que le socialisme dictatorial ait amplement été discrédité dans le monde, Hugo Chávez a habilement exploité le mécontentement général après son élection à la présidence, en 1999. Il avait promis de sauver les démunis en écrasant

des supposées tyrannies ancestrales par son propre type de socialisme.

Monsieur Chávez a reçu environ \$1 billion de bénéfices de ventes de pétrole pendant ses 14 ans en tant que président. Cela lui a permis de lancer d'énormes programmes sociaux pour se garantir des votes. Selon l'historien Daniel Pipes, « il pouvait même se permettre de tuer la poule aux œufs d'or, remplaçant de compétents professionnels à la compagnie pétrolière (appartenant au gouvernement) par des agents, des bouffons et des flagorneurs » (*Venezuela's Tyranny of Bad Ideas, Wall Street Journal*, 26 août 2018).

La ressource naturelle – le pétrole comptait pour 96% des revenus du pays – s'est transformée en malédiction quand les prix du pétrole ont dégringolé.

Plus rien à dérober

Quand M. Chavez a pris le pouvoir, il y avait – dans le pays – plus de 800 000 commerces privés. Il en reste à présent moins de 230 000. Les Vénézuéliens

riches, ayant des diplômes universitaires, et ayant l'esprit entrepreneur, sont partis. Au fil des années, le gouvernement s'est accaparé pratiquement toutes les industries.

Après le décès de M. Chávez, son successeur désigné, encore plus brutal, Nicolás Maduro, a pris le pouvoir en 2013. Monsieur Maduro a mis les bouchées doubles avec la socialisation, nationalisant d'importants secteurs de l'économie vénézuélienne, les épuisant.

Et comme Margaret Thatcher l'avait dit, à propos du socialisme, « on finit un jour par avoir dépensé tout l'argent des autres ». N'ayant plus de sociétés à confisquer, le gouvernement s'est mis à imprimer de l'argent pour pallier la différence entre les revenus et les promesses politiques.

Cela a provoqué une inflation galopante, l'écroulement de la devise nationale et de l'économie, et à l'aveu récent – de la part du président Maduro – que le modèle économique socialiste a « échoué ».

Le socialisme sauveur ?

Le socialisme, d'après lequel – théoriquement – tout le monde reçoit la même part dans la production, semblait prometteur pour l'énorme segment des défavorisés. On leur avait promis que les méchants capitalistes et les sociétés ne pourraient plus les exploiter. Au lieu de cela, le Venezuela a offert un conte édifiant sur la manière dont les règlements socialistes rongent et détruisent une nation.

En dépit de cette réalité, on a pu lire sur la couverture de Newsweek d'août dernier « La crise du capitalisme : L'Amérique devient-elle réellement socialiste ? ». Et c'était après qu'un sondage récent de Gallup ait prétendu montrer que les Américains – surtout une génération de jeunes ayant vécu dans une affluence considérable – sont amourachés du socialisme.

Il y a un peu plus d'une génération que le communisme soviétique – la plus extrême des nombreuses formes de socialisme – a échoué. Malgré ce désastreux palmarès, l'agence Gallup note que le socialisme devient de plus en plus populaire parmi les jeunes, lesquels ont à présent « une opinion plus positive de ce dernier que du capitalisme ».

On cite en exemple la réussite du socialisme de plusieurs pays nordiques. Or, il importe de se souvenir qu'ils s'appuient sur de vastes ressources pour alimenter leurs programmes sociaux. Et leur version du socialisme pourrait – comme le précise Jeffrey Dorfman dans la revue *Forbes* – être décrite comme étant du « capitalisme compatissant », ce qui diffère considérablement du socialisme vénézuélien.

À moins de voir plus loin que l'attrait superficiel du socialisme, on risque de ne pas remarquer des défauts inhérents.

Les problèmes du socialisme

Bien que le socialisme, au départ, s'appuie sur de nobles idéaux et semble compatissant, son application dans la

réalité, n'a pas produit l'utopie désirée du fait qu'il s'oppose aux lois de la nature humaine et aux principes bibliques.

Le fondement du socialisme s'appuie sur une optique matérialiste du monde, où la souffrance est blâmée quasi totalement sur une distribution inégale des ressources.

Or, le Venezuela est un exemple révélateur du pire danger potentiel du socialisme – des dictatures tyranniques corrompues. Quand l'État a le contrôle des ressources économiques, la tentation – pour ceux détenant le pouvoir – d'exploiter ce dernier à leur avantage, est grande. De nombreux exemples historiques révèlent la propension des régimes socialistes pour la tyrannie (Songez à l'Union Soviétique, à la Chine, à la Corée du Nord, à Cuba, etc.).

Christ a ouvertement condamné l'abus d'autorité de ceux qui sont au pouvoir (Marc 10:42-43). Évidemment, la tyrannie peut aussi provenir de systèmes non socialistes, mais l'histoire révèle que les régimes socialistes ou communistes sont particulièrement vulnérables, dans ce domaine.

Mais ce qui est encore plus à la base de l'échec du socialisme, c'est qu'il « enterre » Dieu intentionnellement, Lui substituant de faux messies humains promettant la sécurité et de nombreux avantages.

La Bible n'y va pas par quatre chemins lorsqu'il s'agit de la nécessité – pour la société comme pour l'individu – de pourvoir aux besoins des pauvres et des personnes en détresse (Exode 23:11 ; Proverbes 14:21). Dieu condamne également la cupidité et le mépris des démunis (Luc 6:30-31 ; Proverbes 22:16). Mais elle déclare aussi que l'ouvrier mérite son salaire et que les travailleurs devraient pouvoir jouir du fruit de leurs labeurs (1 Timothée 5:18 ; Psaumes 128:2).

Ce dont la philosophie du socialisme ne tient pas compte, et ne saurait contrôler, c'est la convoitise et la cupidité – c'est empêcher que quelqu'un convoite et désire les biens d'autrui (Exode 20:17).

On peut dire qu'il s'agit là des motifs sous-jacents du socialisme. Et l'on peut dire qu'il en va de même pour le capitalisme, et pour tout autre type de gouvernement humain !

Il est un fait que le palmarès de l'humanité, qui ne cesse d'ignorer Dieu en essayant de se gouverner de multiples façons mène inévitablement à la désillusion et à l'échec. Quand on parle du socialisme, le discernement de Winston Churchill sur la promesse erronée et le danger de celui-ci était fondé. Il déclara : « La vertu inhérente du socialisme est le partage égal de la misère », et il précisa en outre que « le socialisme est la philosophie de l'échec, le crédo de l'ignorance et l'évangile de l'envie ».

D'autres pays apprendront-ils les leçons du Venezuela ?

La sagesse de Winston Churchill est de plus en plus ignorée, surtout en France, en Angleterre et aux États-Unis, où se trouvent la plupart de nos lecteurs. Les dernières générations ont grandi dans des systèmes éducatifs défectueux saturés d'équivalence morale et d'une optique bilieuse de l'histoire de leurs propres nations. Elles n'apprennent donc rien de l'échec de la théorie économique qui mutile à présent la population et l'économie du Venezuela.

D'après la Bible, les gens sont bénis quand ils obéissent à Dieu, et maudits quand ils Lui désobéissent – tant au niveau individuel que national (Lévitique 26). La France, les États-Unis et la Grande Bretagne apprendront-ils les leçons de l'histoire et décideront-ils de suivre Dieu, ou leur populations choisiront-elles la voie du socialisme ? L'avenir le dira. Mais quelle que soit la voie qu'ils choisiront, si ce n'est pas celle de Dieu, ces peuples connaîtront une époque terrible, du fait de leurs péchés.

Pour en savoir plus sur l'histoire et l'avenir fascinants de ces pays, nous vous proposons notre article « [Le déclin et la renaissance de l'Amérique](#) ». **D**

LES COMMANDEMENTS DE JÉSUS ONT-ILS REPLACÉ LES DIX COMMANDEMENTS ?



On pense que Jésus a remplacé les Dix Commandements par de « nouveaux » commandements. Jésus enseignait-il l'obéissance aux Dix Commandements ou les a-t-il abolis ?

Par Erik Jones

Beaucoup de protestants croient que Jésus est venu sur terre pour remplacer les Dix Commandements par de nouveaux commandements – les Siens.

Cette opinion est souvent étayée par des déclarations que Jésus a faites dans l'évangile de Jean. À trois reprises, Jésus a insisté sur la nécessité de garder Ses commandements (Jean 14:15, 21 ; 15:10). On joint ces déclarations aux propos de Jésus dans Jean 13:34 – « Je vous donne *un commandement nouveau* : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres » (c'est nous qui soulignons tout du long).

On croit souvent que Jésus est venu pour nous libérer des commandements exigeants de l'Ancien Testament et pour les remplacer par le simple commandement nous disant d'aimer.

Andy Stanley, pasteur de l'Église de la Communauté de *North Point*, près d'Atlanta (en Géorgie), a récemment donné son point de vue dans un

commentaire qu'il a fait pour la revue *Relevant*, le 18 septembre 2018 :

« Jésus a donné ce nouveau commandement pour tout remplacer dans la liste existante, y compris les dix principaux [les Dix Commandements]. De même que Sa nouvelle alliance a remplacé l'ancienne, Son nouveau commandement a remplacé tous les anciens commandements. Les participants à la nouvelle alliance (les chrétiens) n'ont pas besoin d'obéir aux commandements se trouvant dans la première partie de leurs Bibles. Il est exigé des participants à la nouvelle alliance qu'ils obéissent au simple commandement que Jésus a donné comme faisant partie de Sa nouvelle alliance : comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres ».

Les Dix principaux Commandements ont-ils été remplacés par un nouveau commandement nous enjoignant d'aimer ? Examinons trois points importants afin de comprendre quelle est la vérité à ce sujet.

1. Le commandement d'aimer n'était pas nouveau.

L'idée que Jésus a remplacé les anciens commandements par un nouveau s'appuie sur une mauvaise compréhension de la Bible. On croit souvent que l'Ancien Testament décrit un Dieu dur et exigeant (on pense généralement au Père), alors que le Nouveau Testament révèle un Christ bienveillant et doux, Lequel serait venu remplacer la vieille loi du Père par le nouveau commandement consistant à aimer. L'un des problèmes, avec cette idée, c'est qu'elle ne tient pas compte du fait qu'aimer n'était pas un nouveau commandement.

Il y a bien longtemps, dans Lévitique 19:18, Dieu précisa à l'Israël de l'Ancien Testament comment se comporter : « Tu ne te vengeras point, et tu ne garderas point de rancune contre les enfants de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis l'Éternel ».

Dieu, par la bouche de Moïse, ordonna aux Israélites de s'aimer entre eux. Beaucoup de passages de l'Ancien Testament parlent d'amour – de l'amour de Dieu et de la nécessité, pour les gens, de L'aimer et d'aimer leur prochain (Deutéronome 5:10 ; 6:5 ; 7:8-9 ; 10:19 ; 11:13). Il va sans dire que l'amour n'était pas une idée nouvelle, révélée par Jésus.

2. Les Dix Commandements montrent tous comment aimer

Dans Matthieu 22, un docteur de la loi demande à Jésus « Quel est le plus grand commandement de la loi ? » – essayant d'inciter Jésus à déclarer que l'un des Commandements est plus important que les autres. Jésus lit sa pensée. Et Il montre que ce qui compte le plus, c'est l'intention des Commandements, et non un Commandement précis. Il répond : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement » (versets 37-38). Il ne fait que réitérer ce qui a été révélé des siècles auparavant par la bouche de Moïse : Les Dix Commandements ont pour objet de nous apprendre comment faire preuve d'amour.

Le premier et le plus grand commandement consiste à aimer Dieu de tout notre être – ce que nous enseignent les quatre premiers Commandements. Nous L'aimons quand nous Lui donnons la priorité en tout (Premier Commandement), en n'ayant pas d'idoles (Second Commandement), en respectant profondément Son nom (Troisième Commandement) et en L'adorant lors de Son saint sabbat, le samedi (Quatrième Commandement).

Jésus précisa ensuite : « Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (verset 39). Il cite Lévitique 19:18 pour montrer quelle est l'intention des six derniers Commandements : comment aimer

les autres. Et c'est précisément ce que ces Commandements nous montrent ; comment aimer son prochain.

Les Dix Commandements montrent ce qu'est l'amour ! Quelques années plus tard, l'apôtre Paul allait écrire : « L'amour ne fait point de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la loi » (Romains 13:10).

3. Le nouveau commandement de Jésus concernait la pratique

Examinons la déclaration de Jésus dans Jean 13:34. En quoi Son commandement était-il nouveau ?

Un examen attentif nous le dit : « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; *comme je vous ai aimés*, vous aussi, aimez-vous les uns les autres ».

Aimer n'était pas nouveau ; ce qui l'était, c'était l'exemple que Jésus laissait – Il avait montré ce qu'était l'amour dans la pratique !

Christ est venu sur terre pour accomplir bien des choses, et l'une de ces choses était de laisser un exemple pratique de ce que l'amour parfait représente. Pendant toute Sa vie, Il démontra ce que signifie aimer Dieu parfaitement, et aimer les autres parfaitement. Les récits de Sa vie, contenus dans les évangiles, nous fournissent de nombreux exemples de Son amour parfait – lequel culmina dans Sa mort sacrificielle pour nous (Jean 3:16 ; 15:13 ; Marc 10:45).

Si vous souhaitez apprendre comment observer les Dix Commandements – autrement dit, si vous souhaitez apprendre comment aimer Dieu et votre prochain – il n'y a pas de meilleure source à consulter que la vie de Christ.

Nous vous proposons à cet effet la lecture de notre article « *Les Dix Commandements sont-ils applicables aujourd'hui ?* » disponible sur notre site VieEspoirEtVerite.org **D**

« UN EXAMEN DE JEAN 15:10 »

Ceux qui croient que les commandements de Jésus remplacent les Dix Commandements citent parfois Jean 15:10 – « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour ».

Jésus n'est pas venu pour abolir ou remplacer les commandements (en fait, Il a bien précisé cela dans Matthieu 5:17), mais pour nous montrer comment les observer.

D'après Jean 15:10, il est clair que Christ observait tous les commandements de Son Père. Cette déclaration à elle seule prouve que ces derniers sont pour les chrétiens.

Un chrétien, c'est quelqu'un qui suit Christ. Les chrétiens sont appelés disciples (ou étudiants) du Maître Pédagogue – Christ. Cela, Jésus l'a clairement précisé dans Matthieu 16:24 – « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » – et dans Jean 10:27 – « Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent ». Les apôtres ont confirmé cette vérité (1 Corinthiens 11:1 ; 1 Pierre 2:21).

Jésus ayant clairement observé les commandements de Son Père, pour vraiment Le suivre, nous devons nous aussi garder les commandements du Père.

Un détournement du Mékong

Ce fleuve asiatique jadis symbole de mort et de destruction s'est transformé pour symboliser un évènement marquant ayant eu lieu dans ses eaux.

■ LE MÉKONG — L'UN DE CES NOMS mystérieusement exotiques. Un nom que je me souviens avoir entendu, étant enfant, au journal du soir, pendant la guerre du Vietnam. Prenant sa source sur le plateau tibétain, le 12^e plus grand fleuve du monde, long d'approximativement 4 345 km, traverse la Birmanie, le Laos, la Thaïlande, le Cambodge et finalement le Vietnam – se déversant à son delta dans la mer de Chine méridionale.

Quand je vivais du côté thaïlandais du fleuve, ses eaux boueuses évoquaient le danger. Sur la rive éloignée, se trouvait le Laos communiste – un État satellite de l'union Soviétique ennemi de la Thaïlande. On entendait le grondement d'hélicoptères militaires de fabrication soviétique survolant la jungle, entrant ou sortant de Huay Xai. Des soldats laotiens et thaïlandais échangeaient des coups de feu à travers le fleuve. Les deux rives étaient constamment sous surveillance.

Plusieurs de mes étudiants laotiens, appartenant aux tribus montagnardes Hmong, Yao, Lao Tueng et Lahu, disparaissaient occasionnellement de mes cours d'anglais pendant plusieurs jours. D'autres me disaient, une lueur dans le regard, « Ils sont partis nager ». Ils avaient traversé le Mékong, combattants d'une guérilla constante. Plusieurs m'invitaient avec espièglerie à les accompagner dans leurs expéditions, mais je me consacrais à une autre mission.

De la mort à la vie

Un jour, par contre, ce fleuve synonyme de guerre et symbolisant la souffrance de millions d'êtres humains, s'est mis à avoir pour moi une connotation joyeuse. Alors que des sentinelles communistes nous surveillaient de la rive opposée avec des jumelles, un pasteur me demanda si je m'étais repenti de mes péchés et si j'avais accepté Jésus-Christ en tant que mon Sauveur. Quand j'avais répondu par l'affirmative, il m'avait immergé dans les eaux du Mékong. Puis il m'avait imposé les mains et avait demandé à Dieu de m'accorder le don du Saint-Esprit.

Cela marquait officiellement le début de ma vie de chrétien. C'était un nouveau départ, un jalon significatif nécessaire vers la vie éternelle.



La Bible nous dit que Dieu souhaite nous accorder le don gratuit de la vie éternelle (Romains 6:23). Or, le salaire du péché étant la mort, et puisque nous avons tous péché (Romains 3:23), nous ne pouvons pas recevoir ce don tant que l'amende n'a pas été payée, et l'amnistie appliquée.

Cette peine, cette amende, a été payée pour toute l'humanité quand Christ a été crucifié. Le pardon est accordé individuellement au moment de notre baptême. Comme Pierre l'a dit lors la Pentecôte, « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, à cause du [ou pour le] pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2:38).

Qu'en est-il de vous ?

Si vous avez été baptisé, je suis sûr que vous vous souvenez, comme moi, du jour où cela a eu lieu. Si vous n'êtes pas baptisé, comme la Bible nous dit de l'être, puis-je vous demander pourquoi ? Attendez-vous quelque chose ? D'en être digne ; d'être assez « spirituel » ; d'avoir mis de l'ordre dans votre vie ? Ce ne sont pas de bonnes raisons. Le baptême est pour des pécheurs en quête d'une nouvelle vie. Il est pour les imparfaits, et non les parfaits !

Si vous ne savez pas par où commencer, écrivez-nous, à Discerner. Nous pouvons vous aider à répondre aux questions que vous pourriez avoir à propos du baptême et sur la manière de vivre chrétiennement, et nous pouvons vous mettre en rapport avec un pasteur capable de vous guider dans ce processus. Vous pourrez alors placer votre vie entre les mains de Dieu et recevoir Ses dons gratuits. C'est la décision la plus importante que vous puissiez prendre dans cette vie, car ses répercussions sont éternelles.

De même que le Mékong a revêtu un autre sens pour moi, le baptême nous engage sur une autre voie, nous menant de la mort à la vie.

—Joel Meeker

@JoelMeeker

Débutez votre parcours guidé de sept jours pour découvrir qui est Dieu et pourquoi Il vous a créé.

PARCOURS 1

—
CONNAÎTRE
DIEU

PARCOURS 2

—
LE PROBLÈME
DU MAL

PARCOURS 3

—
LE PLAN
DE DIEU

PARCOURS 4

—
LE PEUPLE
DE DIEU

Téléchargez votre guide au centre d'apprentissage à:
VieEspoirEtVerite.org/centre-d-apprentissage/